

Cannes 1939, une histoire oubliée

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE

Le documentaire « Cannes 1939, le festival n'aura pas lieu » sera projeté ce soir au Jean-Eustache. Un récit passionnant

THOMAS DUSSEAU
gironde@sudouest.fr

Un événement peut exister sans avoir lieu. Le Festival de Cannes, manifestation cinématographique la plus importante du monde, en donne sans doute l'une des meilleures illustrations à travers son histoire. Une histoire passionnante qui débute non pas en 1946 avec la première édition de l'événement sur la Croisette, mais huit ans plus tôt, au-delà d'une frontière. Celle de l'Italie, où se déroule la Mostra de Venise, dont l'édition 1938 tourne au scandale pour des raisons liées au palmarès.

Par l'intermédiaire de Joseph Goebbels, Berlin vient en effet de faire pression sur le jury pour que le Grand Prix revienne aux « Dieux du stade », le documentaire sur les JO de Berlin de 1936 réalisé par Léni Riefenstahl. Une propagande du régime nazi. Quant à la coupe Mussolini, elle est décernée à « Luciano Serra, pilote », le film fasciste produit par le fils même du président du Conseil italien. C'est l'irruption flagrante du politique dans le domaine du cinéma. Et dans laquelle le Festival de Cannes trouve sa source, l'idée d'une « contre Mostra » étant portée par Philippe Erlanger, le délégué du gouvernement français à Venise. Le premier Festival international du film de Cannes aurait dû se tenir du 1^{er} au 20 septembre 1939. Tout était prêt. Il aura été suspendu subitement.

« Diplomatie culturelle »

C'est ce que raconte le documentaire « Cannes 1939, le festival n'aura pas lieu », qui sera projeté à 17 h 15 au Jean-Eustache, dans le cadre de la 29^e édition du Festival international du film d'histoire. Réalisé par Julien Ouguergouz, coécrit par l'historien spécialiste des imaginaires politiques Olivier Loubes, ce « 52 minutes » est en lice dans la compétition Documentaires sur l'histoire du cinéma (lire encadré), créée cette année.

De Venise à Cannes, le film retrace la façon dont s'invente « la diplomatie culturelle française », explique Olivier Loubes, qui a également écrit un livre sur cette histoire qui n'avait quasiment jamais été racontée, ou alors très brièvement, à travers notamment le rôle joué par le ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts de l'époque, Jean Zay. À travers les témoignages de ses deux

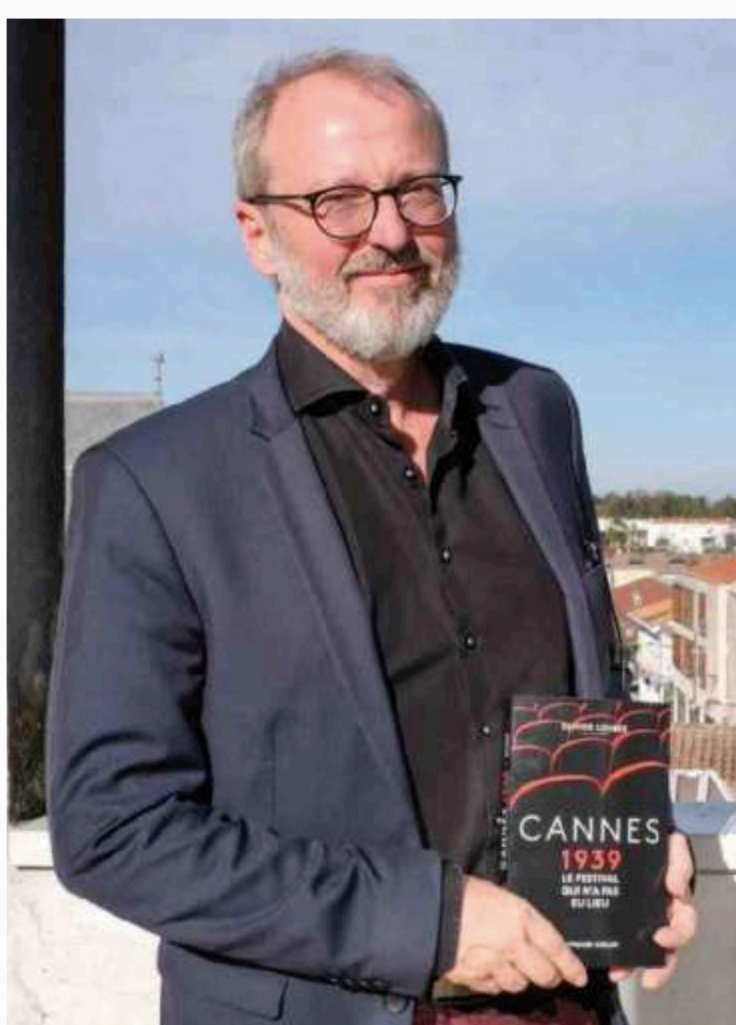
filles, les auteurs du documentaire rendent hommage à cet homme qui aura fini par s'engager sous les drapeaux en 1939, après la signature du pacte germano-soviétique marquant le début de la Seconde Guerre mondiale.

Archives d'époque

« Cannes 1939, le festival n'aura pas lieu » a aussi un grand intérêt pédagogique dans la mesure où il permet aux spectateurs de comprendre tout le contexte politique et même géopolitique entre le moment où naît l'idée de créer un événement sur la Côte d'Azur, au lendemain de la Mostra de Venise, et celui où sera prise la décision officielle de le mettre en place. « En souterrain au mois d'avril (1939, NDLR) et officiellement au mois de mai », explique Olivier Loubes. Quelques mois durant lesquels deux lignes politiques s'affrontaient dans le gouvernement dirigé par Édouard Daladier, entre Jean Zay et le ministre des Affaires étrangères Georges Bonnet.

Estimant que la création d'un festival « des nations libres » pourrait précipiter « la marche vers la guerre », ce dernier prônait l'inaction tandis que son collègue de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts estimait au contraire qu'il fallait montrer aux dictatures la force culturelle de la France, avec le soutien de plusieurs pays dont les États-Unis, dont la production cinématographique était déjà très importante. La décision du régime nazi d'envahir la Tchécoslovaquie, rompant ainsi les Accords de Munich, aura aussi fortement contribué à la naissance du Festival de Cannes.

Illustré notamment avec des archives déposées par les organisateurs de l'événement à la Cinéma-thèque, le documentaire de Julien Ouguergouz et Olivier Loubes raconte en même temps le rôle important joué par les hôteliers de Cannes. En particulier par Henry Gendre, le directeur du Grand Hôtel qui aura tout fait pour que le festival s'installe sur la French Riviera et non pas sur la côte Atlantique. Une grande fête à laquelle les vedettes, présentes au Palm Beach de Cannes une semaine avant le gala d'ouverture de l'événement, se préparaient à participer dans une grande insouciance. Avant le ciel ne gronde et que la tournure tragique des événements ne contraigne le gouvernement français à suspendre le festival. Il y a survécu.



Auteur d'un ouvrage sur le sujet, l'historien Olivier Loubes a coécrit le documentaire. PHOTO TH. D.

Une nouvelle compétition

Parce qu'il y a en France une « belle production de films consacrés à l'histoire du cinéma », rappelle son commissaire général François Aymé, le Festival international du film d'histoire a créé cette année une nouvelle compétition (Documentaires d'histoire du cinéma). « Souvent ces films bénéficient d'assez peu d'écho, ne sont pas toujours diffusés à des heures accessibles ou n'ont pas de couverture presse. On s'est dit que ça valait le coup de créer une compétition pour les mettre à l'honneur », explique-t-il.

Parmi les neuf films sélectionnés par les organisateurs, et qui seront projetés entre aujourd'hui et dimanche au cinéma Jean-Eustache, trois sont consacrés à des acteurs marquants : Jeanne Moreau (« Jeanne Moreau, l'affranchie »), Anna Karina (« Anna Karina, souviens-toi ») et Fred Astaire (« Fred Astaire, l'homme aux pieds d'or »). Deux réalisateurs sont également mis en avant, soit le Japonais Kiyoshi Kurosawa (« Kiyoshi Kurosawa, au dos des images ») et Ingmar Bergman à travers son film culte « Persona » (« Persona, le film qui a sauvé Bergman »). Un 52 minutes sur le genre de la comédie musicale, « La la la », sera projeté demain soir, à 19 h 45, ainsi qu'un documentaire sur le cinéma pendant la Première Guerre mondiale (« 14-18, coup de canon sur le cinéma français »). Sans oublier l'histoire de l'édition du Festival de Cannes qui n'a pas eu lieu en 1939 (lire ci-contre) et « Labrecque, une caméra pour la mémoire » avec lequel le réalisateur Michel La Veaux a voulu partager son amour du 7^e art avec l'un des pionniers du cinéma québécois, Jean-Claude Labrecque.

Présidé par l'écrivain et scénariste Dan Franck, le jury est composé de la réalisatrice Lucie Cariès, de la coordinatrice de l'Unipop Arts, littérature et cinéma Audrey Pailhès et d'Arnaud Schwartz, le directeur de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (Ijba) et ancien critique de cinéma.